

« VOIX, etc. » par Jean-Pierre BOBILLOT

126. Guillaume Basquin, *L'Histoire splendide*, éd. Tinbad, février 2022 : 344p. 23 €.

L'ouvrage est — et s'annonce, sans détour, comme —, à (au moins) double titre — et ambitieusement —, *historique* : ne se propose-t-il pas de « raconter de façon la plus polyphonique possible les dessous réels de l'Histoire, sur plus de quarante siècles » — qui ont sans doute renoncé à « nous contemple[r] »... nous et nos sombres jours ; et ne se présente-t-il pas telle la réalisation enfin, si longtemps différée (comme *léguée*, en attente...), de l'ultime — et non moins polyphoniquement ambitieux — projet d'écriture, et d'édition, de Rimbaud — dont il s'ouvrit à Londres, par une lettre (récemment révélée) adressée le « 16 avril [18]74 », à l'ex-Communard Jules Andrieu : sorte d'Histoire universelle s'annonçant, « avec titre : *L'Histoire splendide* », comme « une série indéfinie de morceaux de bravoure historique » enchaînant « batailles, migrations, scènes révolutionnaires : souvent un peu exotiques, sans forme jusqu'ici dans les cours ou chez les fantaisistes » (v. mon article, « Lettres de Rimbaud, vite », *Les cahiers de Tinbad* n°13, 2022) : ce qui, *mutatis mutandis*, pourrait *grosso modo* caractériser l'allure générale de l'écrit du même titre que livre, ici, Guillaume Basquin, auteur naguère ou déjà jadis (2016) d'un non moins ambitieux — et mémorable —, (*Livre de papier* (v. le §93 de la présente rubrique, *L'Intranquille* n°13, 2017) ?

Cinq parties dont « IV ENTRACTE / (*Pourquoi j'écris de si bons livres*) » (c'est lui qui le dit : la réponse ne tardera guère...), suivies de « V JOURNAL DE CONFINEMENT (*Le présent est incurable*) » (c'est lui aussi...) et d'un « ÉPILOGUE » (non numéroté) — tels cinq ou six continents ou plutôt : *plaques tectoniques*, de longueur (de 2 à 200 pages !) et de densité typographique (polices, blancs...) et ponctuationnelle (l'une non ponctuée, deux limitées aux tirets et aux barres obliques, etc.) des plus contrastées. L'homogénéité de surface concédée à la rétine, façon *Paradis*, tout au long de (*Livre de papier* — mais, que de remous déjà, par en dessous... — le cède ici à une visualité (ac)crue des soubresauts et saccades d'une écriture à visée inépuisablement — asymptotiquement — panoptique que n'ont de cesse de solliciter, de *provoquer*, pour bientôt ou aussitôt l'interrompre, façon *Une saison en enfer* (« à la mort du Christ j'étais déjà assis sur un des bras de sa croix », en écho inversé à : « Je ne me vois jamais dans les conseils du Christ » ?), maints « objets » — personnages et événements historiques ou contemporains, mythes, œuvres littéraires ou philosophiques — se bousculant pour affl(e)u(r)er, fût-ce sur quelque(s) ligne(s), à la blanche lisseur paginale (« le texte s'entre-trame s'entre-tissant », ou : « ce texte sans contenu fixe se texture sans prétexte prétextuel ») :

« livre-flux », prévient-il (où « flux » ne s'entend qu'*au pluriel*), livre-« plateaux », non « -arbre » (vous l'aviez compris), *sismographie des temps de folie planétaire* : du « tohu & bohu » des supposées Origines (car, « tout poète armé d'un projet poétique désire ardemment écrire son propre Livre de la Genèse »... « I AU COMMENCEMENT » a débuté comme ça : « j'imagine le début d'un livre : / au commencement n'était ni le Verbe ni l'image ni l'émotion ni le sexe »...) à l'actuelle (et révélatrice du Tout) « Terreur sanitaire née de la crise du Covid-19, bientôt muée en Terreur politique tout court », que « le narrateur du livre [...] refuse à tout prix » — y décelant l'ultime (?) preuve (effet, symptôme ? les deux, n'en doutons guère !) que « la Volonté de Technique a (presque) tué l'Homme »...

C'est dire que la lecture d'un tel livre (qui au passage renverse sans ménagement bien des croyances, hier encore raisonnablement suspectes, soudain devenues arrogamment menaçantes), si elle n'est pas de tout repos — mais pourquoi diable devrait-elle l'être... ? —, confirme à chaque page tournée, en quelque sens que ce fût, combien le plaisir et les émotions diverses et contradictoires qu'on en retire, tant l'*anti-feel good literature* s'y avère à tout coup jubilatoire, valaient la peine qu'on s'y lançât : à tracés impétueux (l'écriture=la pensée), traversée tempêtueuse genre « un voyage de Bougainville » (la lecture=la pensée : cet « avant fastueux qui coupe / Le flot de foudres et d'hivers », ai-je envie de faire dire à ce bon vieux Mallarmé), et non croisière insoucieuse façon « séjour dans un club Méd » (inculture=relégation de toute pensée)... Et l'on n'est alors, en diverses pages de « II MILLE ROMANS / (*Un chapitre que peut sauter quiconque n'a pas d'opinion personnelle sur le maniment des pensées*) » (il ose écrire ça !...) — avec « I AU COMMENCEMENT », ça fait (au moins) *1001 commencements*... —, pas bien loin du Baudelaire de *Fusées* ou de *Mon cœur mis à nu* s'en prenant à « la femme Sand » qui « a le fameux style coulant, cher au bourgeois », tel Basquin à « la littéordure [...] des Miss Angot » ou autres ! Si donc (hypocrite lecteur...), tu n'es point disposé comme je le suis, par principe — non que je fasse, au grand jamais ! profession de « critique », mais que d'aventure il m'arrive, lecteur (ton semblable, ton frère !), de faire état, pour autrui, d'aucunes de mes bonnes lectures du moment —, à accepter (fût-ce par simple curiosité ou attrait de la découverte, de t'engager, par quelques uns de ces sentiers qui bifurquent beaucoup, dans de pareilles landes inexplorées, je te le dis, façon antiphrase (que je voudrais incitative) : Dirige tes talons en arrière et non en avant, car : Qui craint de s'y aventurer — intimidé d'avance sous le poids de tant de sigranZauteurs et de si grandeZœuvres, illustres ou méconnus, citées souvent (pas toujours...) sans référence ou *nom-d'auteur* (comme je viens de le faire, en manière de clin d'œil, un peu plus haut, et comme je ne laisse pas de le

faire, ici, là) puisqu'ils n'en font (ceux qui comptent), au bout du compte, qu'un, ou de tant de grands faitZistoriques et de révolutions en tous domaines, vantées ou ignorées, mentionnés souvent (pas toujours...) sans s'y attarder et qu'il ne saurait identifier — devrait en effet, au contraire, s'en réjouir... et en louer l'auteur : — « ce livre pourrait bien être le Wikipedia du futur : tout y est ! » (et j'ajoute, tu l'auras compris : l'humour avec, quand même !...) — Car, la fameuse réflexion de Montaigne : « nous ne faisons que nous entregloser » ne saurait s'interpréter comme quelque amer constat déceptif (ouvrant la voie au « doute... » nihiliste, qui est tout le contraire du « ...méthodique »), mais comme la plus heureuse chance qui nous soit donnée, d'échapper à toute ruineuse fixation idéologique (menant droit au fanatisme) aussi bien qu'esthétique (conduisant à l'académisme)... Aussi, ô lecteur bienveillant, t'insinuerai-je — au seuil puis tout au long des marécages désolés de ces pages sombres et pleines d'éclats et de fureurs — de pratiquer à part toi, ainsi qu'il le faisait lui-même et le recommandait en ses *Essais*, une bien sereine et salvatrice « suspension du jugement » (*epochè*) : condition première de toute pensée libre...

Si pour reprendre les termes de la lettre de Rimbaud, le « morceau de bravoure » de l'ensemble est bien « II MILLE ROMANS », le pivot « historique » (« batailles, migrations, scènes révolutionnaires ») en est manifestement « III TERREUR » où il est procédé à l'enfoncement des clous de la pensée dans le corps fantasmé glorieux de l'histoire moralisatrice, sanguinaire et tortionnaire des Révolutions et, au premier chef (d'accusations), de l'épithète « Française » (dont « il faut souligner l'équivalence sur certains points » avec Daech) : toutes, en effet, « naissent de la rencontre sur une table de dissection et de décollation d'estomacs vides et d'idées enflammées colportées par des théoriciens surchauffés ». — Illustrations parmi bien d'autres (mais s'attaquant à *la pensée*, et pour cela supérieurement odieuses) des effets meurtriers du fanatisme égalitariste révolutionnaire : le mot de refus de Jean-Baptiste Coffinhal à la modeste requête du citoyen condamné Lavoisier : « la République n'a pas besoin de savants ! »... et en écho la sinistre réplique de Fouquier-Tinville aux ultimes paroles de Chénier : « La République n'a pas besoin de poète ». Olympe de Gouges, « la première à s'émouvoir publiquement de ces horreurs » (« le sang / même celui des coupables / versé avec cruauté & profusion / souille éternellement les révolutions ») « sera décollée pour ce crime » : revanche de Salomé, ou de Jean le Baptiste ?

Républicaine ou stalinienne, religieuse ou financière, cela s'appelle « la Terreur » — qui n'est pas l'apanage des seuls étiquetés TERRORISTES : « la Terreur sanitaire est le dernier combat entre les hommes :

WAR IS PEACE
FREEDOM IS SLAVERY

MASK IS FREEDOM

de tout côté règne un calme farouche & la Terreur vole un doigt sur la bouche

& mes yeux tombent sur la figure de l'homme — & sa figure est pâle de terreur ».

« ÉPILOGUE » : ayant à diverses occasions dénoncé, sans ménagements, le « gouvernement des éditorialistes » et autres commentateurs et experts médiatiques auto- et quasiment omni-proclamés (sorte de *dictature à visages pixelisés*, ignorant toute espèce d'*epochè*), il y revient ici, et conclut sur cette (rétrospective) déclaration d'intentions (tenues...) : « *J'ai écrit ce plaidoyer [qui, insinuera-t-on, vire quand même volontiers au réquisitoire !] non pas pour qu'advienne un monde plus humain [qui aura toutes chances d'être plus « trop humain » encore : n'a-t-il pas affirmé plus haut, non sans aplomb, « écri[re] de si bons livres » ... parce qu'il a « mieux lu Nietzsche que n'importe qui » ?] ; mais tout simplement pour que continue d'exister un monde — l'Ancien monde [...] : c'est en souvenir de l'ancienne dignité de la presse que ce triste épilogue sur la dévastation médiatique en cours a été écrit.* » Et tout cela justifie bien — nécessitait, même — quelques précis requisitoires : on les lui reprochera, gageons-le...

127. Jean-François Bory, *Un vernis sur le néant*, éd. Terracol, décembre 2022 : 272p. (n. p.) 25 €.

« écrire en GRANDES LETTRES CAPITALES D'OR »
(Guillaume Basquin, *L'Histoire splendide*, p.184)

Ce n'est pas tout à fait, ni seulement, cela... mais comment ne pas faire le rapprochement ? — Surtout, si l'on garde à l'esprit que :

« l'homme **p**oursuit **noir** sur blanc c'est MALLARME / blanc sur **noir** c'est plus rare... / mais nous voulons du ré **naV**ant chier en couleurs di**V**erses c'est **TZARA** »
(*antisèches* ou *poème à continuer*, continuation de l'« Hommage à Pavlov » de J.-F.B.)

D'entrée, l'ouvrage offre tout le bel air d'un concentré magnifié de l'ensemble des plus marquantes caractéristiques de l'œuvre *lisuelle* de l'auteur (v. le §105 de la présente rubrique, *L'Intranquille* n°15, 2019 ; et ma récente étude, « *provisoire humidité des livres (& autres éclats) : divagations sur J.-F. B.* » dans *Trois poètes de trop*, Patrick Fréchet éd. / les presses du réel, 2020) — ce qui suffirait à le recommander.

Dès la couverture, pui(t)s de page en page, dès l'ouverture, ce *noir* d'abysse, nuit ou mer d'encre, étale (vue de dedans la « boîte crânienne » : *camera obscura*) et, s'y découpant, en quasi trompe-l'œil, ce *doré*, fragment de tissu précieux ou de feuille morte, tombante (granulations sur lisseur), annoncent la couleur — les couleurs, qui dès lors, à la lumière des deux mots-titres : *vernis / néant*, vont s'avérer riches en contrastes comme en